

vers les Açores. Toute l'après-midi, nous avons côtoyé les grandes îles Fayal, Pico et San Jorge, couvertes de champs en culture, d'habitations propres et de jolies églises. Nous avons eu la chance, assez rare, paraît-il, de voir le mont Pico, le point le plus élevé de l'archipel, émergeant au-dessus des nuages, à plus de 7600 pieds d'élévation, aux flancs recouverts de glaciers brillant au soleil.

Nous serons à Gibraltar lundi soir, le 12 mars. Quelle joie (dirait certain journal de Québec) de nous retrouver encore une fois abrités par notre glorieux drapeau britannique !

En attendant, je trouve curieux de constater qu'au moment où je finis cette lettre, il est ici 5 heures et demie du soir, et que vous n'êtes encore, au Canada, qu'à deux heures de l'après-midi. Quand on pense qu'il y a des gens assez forts en mathématiques et en astronomie pour reconnaître sûrement, avec ces seules données, à quel point précis nous sommes de la croûte terrestre,—une croûte singulièrement molle pour l'instant, et où notre grand navire se livre à des exercices d'équilibre fort périlleux pour les cœurs qui n'ont pas encore... le pied beaucoup marin.

ORNIS.

#### Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

(Suite)

Et aussi, voyez donc quels admirables rapprochements, quelles sublimes unions s'accomplissent ce matin-là qui les voit partir ! et lorsque Jésus-Christ vient, par son sacrement d'amour, au fond du cœur de chacun pour y faire jaillir une étincelle de ce feu sacré qu'il est venu répandre sur la terre ; et lorsque—touchant symbole de l'union intime qui vient de s'établir entre leur âme et Jésus !—les ministres sacrés, après avoir reçu du pontife le baiser de paix, s'en vont de rang en rang le donner à chacun ! pendant que l'on chante d'une voix tremblante par l'émotion qui agite tous les cœurs, le divin psaume des frères : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! —Sicut unguentum... sicut ros... Quoniam illic mandavit Dominus

benedictionem et vitam usque in sæculum." Oh ! c'est alors, surtout dans ce lieu saint, dans ce moment inoubliable où l'âme est partagée entre la douleur de la séparation et l'ivresse de se sentir unie à son Dieu et à ses frères, que l'on comprend bien toute la beauté du psaume de David. Qui saura jamais les émotions de cet instant ? Qui connaîtra jamais les glaces alors fondues ? les cœurs troublés, touchés, que la grâce attendait là pour les jeter aux pieds de Jésus ?—C'est le secret de Dieu. Du moins il n'est pas téméraire de penser que jamais plus qu'alors il n'est vrai de dire : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !," que nulle part plus que là les promesses de Dieu ne se réalisent.—" Illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in sæculum."

#### IV

Mais, cette source de bénédiction que l'Église s'estime heureuse de pouvoir procurer une fois chaque année à ses ministres, songeons-nous bien que nous y puisons largement tous les jours ? qu'à chaque instant nous pouvons dire comme le psalmiste : " oh ! que c'est une chose bonne et que c'est une chose agréable pour des frères qu'ils habitent ensemble ? " puisque chaque instant nous fait apprécier davantage cette chose si *bonne* et si *agréable* que nous appelons *vie de communauté* ?

*Bonne*, en effet : cette unité de la vie que nous menons, fortifiant de toute manière l'union des cœurs et des esprits, est admirablement propre, que dis-je ? est absolument nécessaire pour nous mettre en état de correspondre dignement à notre sainte vocation. On nous l'a dit souvent, nous sommes appelés à faire partie d'une milice sacrée sous les étendards de Jésus-Christ. Il s'agit pour nous d'affronter le feu terrible des préjugés, des colères, des haines, de toutes les passions humaines, et, à force de zèle, de patience et d'abnégation, de conquérir des âmes à Dieu. Héroïques combats qui demandent d'héroïques combattants ! —Et que sommes nous, je vous le demande, nous dont le cœur est encore agité de mille passions indisciplinées, pour oser revêtir les li-

vrées d'une pareille milice ?—Nous avons donc besoin d'une formation spéciale qui nous rompe aux mœurs et à la discipline des soldats de Jésus-Christ. L'Église y a pourvu lorsque le saint Concile de Trente institua les Grands Séminaires. Depuis lors et dans tout l'univers catholique, chaque diocèse est tenu d'avoir le sien, et c'est là que sans cesse vont se recruter les bataillons sacrés. Moins étroite que dans les monastères, moins resserrée, et à cause de cela moins parfaite aussi, la vie de communauté y est telle encore cependant qu'elle en doit être considérée comme le fondement ; et ces grâces, cet esprit de religion, ces lumières, ces vertus, en un mot, cette trempe d'acier qui fait le bon soldat et que le moine acquiert par l'austère discipline du cloître, nous la pouvons acquérir, nous aussi, quoique dans une moindre mesure, ici, dans ce sanctuaire béni où la grâce de Dieu nous a fait venir pour nous créer chevaliers-apôtres. — Un même règlement distribue tous les instants de notre vie ; c'est un ami sage et charitable, c'est un guide sûr, c'est un maître inflexible ; il avertit, exhorte, encourage et soutient ; il montre la voie droite, redresse les mouvements faux, reprend et corrige ; c'est un creuset purificateur où notre mauvaise nature entre en frémissant et d'où elle sort dégagée de tout alliage incompatible avec l'or sacerdotal ; ou encore c'est un moule, où elle prend cette forme nouvelle, extraordinaire, incompréhensible, sublime, qu'on appelle un prêtre de Jésus-Christ.—Merci, ô mon Dieu, pour un don aussi précieux ! Merci encore pour les bons exemples qui nous sont ici donnés, soit par de pieux confrères, ardents à marcher en votre présence, soucieux de leurs devoirs, pleins d'amour pour les âmes, soit encore par le zélé directeur que vous avez mis à notre tête comme l'expression vivante de la règle qui nous doit diriger. Merci surtout, pour les occasions journalières, que nous trouvons dans ce lieu, de nous exercer aux vertus sacerdotales les plus excellentes : à l'humilité, au renoncement, à la patience, à la charité, à la douceur et au zèle !

L'abbé L.-D. L.,  
du Grand Séminaire.